

INSOLITE ■ Carrier de profession, Roger Bichard, décédé en 2006, a reproduit la vie à la campagne

Les 3.000 dessins secrets de « Bibiche »

À Louroux-Bourbonnais, Roger Bichard, carrier de profession, était connu de tous pour son défaut de langage. Personne ne savait que, cinquante ans durant, il a dessiné la vie rurale.

Fabrice Redon

L'histoire que nous allons vous conter pourrait faire l'objet d'un film façon *Le Huitième Jour* avec Pascal Duquenne et Daniel Auteuil.

Christine Thépénier en a tiré un documentaire de 96 minutes, *Les Cahiers de Lavis*, tourné dans la campagne bourbonnaise. Touchant et déconcertant (voir ci-dessous).

Cette histoire, c'est celle de Roger Bichard, dit « Bibiche », enfant de Louroux-Bourbonnais dont le malheur a été de naître avec une malformation du palais. Il ne parlait pas, il « baragouinait » comme on dit. Entraînant les sarcasmes de certains, le faisant passer pour un idiot.

Un père communiste

« Il pensait qu'on le prenait pour quelqu'un de simple, témoigne sa tutrice dans le documentaire. Cela a été une de ses grandes peines. Il n'a jamais eu confiance en lui, il s'est sans doute réfugié dans le dessin. »

Roger Bichard s'est éteint en 2006 à la maison de retraite de Cosne-d'Allier où il avait accompagné sa mère. En laissant derrière



OBSERVATEUR. « Ce qui fait l'œuvre de Roger Bichard, c'est le nombre de dessins », estime François Boitère. PHOTO : BERNARD LORETTE

lui un secret bien gardé : plus de 3.000 dessins entassés à l'abri des regards dans la maison familiale.

Drôle de maison au confort spartiate que celle des Bichard. Édifiée avec les pierres des deux carrières exploitées par le papa qui s'est fait un devoir de sculpter une faucille, un marteau et une étoile sur le mur d'enceinte longeant la route départementale.

Le père Bichard était un communiste. Un vrai, un dur. « Tous les courriers arrivent au "Petit Kremlin" alors que sur le cadastre c'est les Grandes Côtes des Moulères », s'amuse François et Élisabeth Boitère, les nouveaux propriétaires.

Le couple a acheté la propriété en 2005. « En l'état car on nous a dit qu'on ne pouvait pas la vider. » François se sou-

vient très bien du jour où il a pénétré dans la chambre de Roger Bichard.

« C'était le capharnaüm. Il y avait des cahiers de dessins partout. Au départ, on s'est dit que c'était des gamins qui avaient dessiné. Quand on a vu que les anciens remontaient aux années 1950 et les derniers à 1997, on a compris que ce n'était pas ça. »

Sa vie durant, Roger Bi-

chard a dessiné, à la gouache, au crayon à papier ou au stylo-bille, la vie à la campagne avec un réalisme saisissant : les travaux des champs, les foires aux

bestiaux, le travail à la carrière, la construction de puits. Mais aussi les réunions au café, à la mairie, les spectacles de l'amicale laïque, les banquets et même les congrès du Parti communiste avec André Lajoinie !

Une mémoire incroyable

À Louroux et dans les environs, tout le monde le voyait passer sur son tracteur pour livrer des cailloux. Personne, sauf peut-être ses parents, ne l'a aperçu en train de dessiner à l'exception de la période passée en maison de retraite.

« Il devait faire ça quand il rentrait chez lui, pense François Boitère. Il avait certainement une mémoire incroyable quand on voit les détails des dessins. Il n'inventait jamais. Il reproduisait ce qu'il voyait. C'est de l'art naïf. »

François Boitère a connu furtivement Roger Bichard. Il garde un souvenir ému de leur rencontre en maison de retraite. « Il y a passé, je pense, les plus belles années de sa vie. Il avait une salle de dessin rien que pour lui. » ■



Il dessinait sur des Cahiers de Lavis mais aussi sur des cahiers d'écolier.

ROGER BICHARD Peintre et carrier

« Personne n'imaginait qu'il avait la capacité à dessiner »

Dans son film *Les Cahiers de Lavis*, la réalisatrice, Christine Thépénier, dépeint la vie à la campagne au travers des dessins de Roger Bichard. Ceux qui l'ont connu témoignent avec émotion et surprise.

■ **Comment en vient-on à réaliser un film sur Roger Bichard, obscur habitant de Louroux-Bourbonnais ?** Je n'ai pas fait un film sur Roger Bichard mais sur ses dessins. Quand je les ai vus, j'ai été profondément émue et je me suis demandée comment faire pour les partager. J'ai très vite compris que ses dessins représentaient sa vie à lui et la vie des autres.

■ **Comment avez-vous travaillé sur ce film ?** Cela a été un processus très long, il m'a fallu cinq ans pour faire ce film. Je revenais tous les étés chez Élisabeth et François. J'ai commencé par photographier tous les dessins, j'ai essayé de les comprendre, de voir ce que ça racontait avant



DOCUMENTARISTE. Christine Thépénier lors de la présentation en avant-première de son documentaire sur Roger Bichard, en septembre 2015, à Louroux-Bourbonnais.

même de rencontrer des personnes qui pourraient m'en dire plus.

■ **Votre premier témoin, vous vous en souvenez ?** Un jour, je cherchais à identifier un monument aux morts qu'il avait dessiné. Quand je suis arrivée à Cosne, je l'ai reconnu tout de suite. En le photographiant, j'ai vu un mon-

sieur qui est sorti de sa maison. On a commencé à discuter, il m'a dit qu'il était l'un des cousins de Roger Bichard. Il ne savait pas du tout qu'il dessinait. J'ai alors fait quelques photocopies de dessins et je suis allée le revoir le lendemain. C'est là que tout a commencé. Cette personne a su me dire où

aller pour retrouver tel ou tel endroit. Je me suis mise à faire du porte-à-porte avec mon gros classeur sous le bras.

■ **Au cours de vos pérégrinations, vous n'avez trouvé personne pour vous dire que Roger Bichard dessinait...** J'ai rencontré des gens qui se souvenaient qu'il dessinait à l'école primaire.

BIO EXPRESS

Naissance

Née en 1961 à Nogent-sur-Marne, Christine Thépénier passe sa jeunesse à Marseille. Elle réside aujourd'hui dans les Hautes-Alpes.

Parcours

Enfant, son grand-père l'initie à la photographie. Adolescente, elle fait les beaux-arts, puis s'oriente vers le théâtre et la danse. Costumière pendant vingt ans, elle se tourne dans les années 2000 vers le cinéma et réalise ses premiers documentaires.

sidérer la façon dont ils appréhendaient cet homme. Pour beaucoup de personnes, cela a été une surprise énorme, chacun retrouvant un bout de sa propre histoire.

■ On ne voit pas de photo de Roger Bichard dans le film. C'est un parti pris ?

C'est un choix. J'aime bien regarder des œuvres sans savoir la gueule du mec qui les fait. Comme aujourd'hui je n'aime pas qu'on mette la photo de l'écrivain en quatrième de couverture. Je ne vois pas à quoi ça sert. J'avais envie qu'on s'intéresse plus à son œuvre qu'à son visage.

■ **Comment vit votre film ?** Il n'est pas encore sorti. Pour le moment, il se promène. Je l'ai déjà montré à Cosne l'an passé. J'ai aussi fait une conférence à Paris sur l'art brut où j'ai parlé de son travail. Il faudrait que je trouve un distributeur. ■

(*) Christine Thépénier présentera son documentaire, samedi 5 novembre, à la mairie de Cosne-d'Allier.